

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 39 (1989)  
**Heft:** 4  
  
**Bibliographie:** Anzeigen = Notes bibliographiques  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## ANZEIGEN – NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

### SCHWEIZERGESCHICHTE – HISTOIRE SUISSE

GIUSEPPE CHIESI, *Bellinzona ducale. Ceto dirigente e politica finanziaria nel Quattrocento*. Bellinzona, Edizioni Casagrande, 1988. 374 p. ISBN 88-7713-046-6.

Ce livre attachant, ne serait-ce que par sa présentation matérielle fort bien réussie et par son écriture claire et sobre, constitue, pour la Suisse «romane», une première. Profitant avec sagacité de sources très riches (je ne pense pas que celles des villes romandes de la fin du Moyen Âge permettront d'aller si loin), G. Chiesi explore avec finesse, dans le cas de Bellinzone, le milieu des détenteurs du pouvoir communal et la politique financière de cette commune, le tout au XV<sup>e</sup> siècle.

Dans une riche introduction, l'auteur examine le contexte économique des problèmes qu'il va étudier. La production agricole est insuffisante, mais la vigne alimente un commerce de vin considérable. Bien placée, Bellinzone connaît un commerce animé (surtout bois, vin, bétail, céréales, métal); des artisans (dont l'auteur donne la liste) tiennent boutique en ville. La population n'est pas grande: 600–650 âmes en 1440, puis, après un demi-siècle de croissance, 800 personnes. La partie active de la population comporte beaucoup d'immigrés, venus du Milanais, de la région de Côme et de l'actuel Tessin. L'auteur analyse enfin les problèmes d'approvisionnement et la réglementation des métiers de l'alimentation.

L'auteur considère ensuite les institutions communales et, surtout, les hommes au pouvoir. Placé sous le contrôle étroit de Milan, le *consilium consiliariorum Berinzone* comporte 12 membres et gère les affaires courantes. G. Chiesi examine le choix des conseillers et, le cas échéant, leur remplacement; il montre ensuite qu'ils se recrutent dans les familles influentes du lieu; on les voit enfin à l'ouvrage, dans deux cas révélateurs des tensions qui existent en ville: l'expulsion des Juifs (1455–1459) et le difficile exercice des relations avec Milan et avec ses représentants à Bellinzone. Deux appendices donnent la liste annuelle des 12 conseillers (de 1430 à 1500), puis la prosopographie des membres du Conseil.

La seconde partie de l'ouvrage touche les finances communales; préoccupation constante, elles sont l'objet d'une riche documentation. L'auteur passe en revue les dépenses, régulières (salaires, fonctionnement, école, santé ...) ou extraordinaires (logement et entretien de fonctionnaires ou de soldats milanais, travaux aux fortifications et aux chemins, aide aux paroisses, ambassades). Pour payer, la commune ne manque pas de revenus. L'enchère de différentes taxes (droits de péage, de pesage ou de mesurage des denrées, de souste ...) fournit des entrées régulières et importantes. D'autres ressources viennent à la rescousse: revenu des biens fonciers communaux, amendes, contributions des paysans du *contado*. Si cela ne suffit pas, on recourt au prêt (volontaire ou contraint) ou à la «taille». Après un examen du bilan financier de la commune, l'auteur s'arrête sur les «estimes», où figurent les déclarations des gens sur leur fortune et la taxation fiscale de celle-ci.

Sion

Pierre Dubuis



*L'éveil médical vaudois, 1750–1850. Auguste Tissot – Jean-André Venel – Mathias Mayor.* Etudes de ANTOINETTE EMCH-DÉRIAZ, EUGÈNE OLIVIER et JEAN-CHARLES BIAUDET réunies et présentées par GUY SAUDAN. Lausanne, Université de Lausanne, 1987. 183 p., ill. (Etudes et Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne, XXI).

L'ouvrage commandé pour le centenaire de la faculté de Médecine de Lausanne est formé de trois courtes biographies, accompagnées d'un important appareil critique et préfacées par le professeur Michel Dolivo, doyen de cette faculté.

Auguste Tissot (1728–1797) est certainement le plus connu des trois médecins. Son livre sur l'anonisme surtout l'a rendu célèbre mais A. Emch-Dériaz dévoile d'autres ouvrages et d'autres pensées du personnage qui fait tout l'intérêt de cette étude fouillée. En fait, il ne s'agit ici que d'un résumé de sa thèse de doctorat. C'est peut-être pour cette raison que, malgré l'impression d'une recherche solide, Tissot demeure ambivalent. Était-il plus novateur que moraliste, plus médecin qu'auteur à succès? Il est d'abord médecin de son époque. Empêtré dans le langage et la tradition hippocratique et galénique, il essaye néanmoins de combattre le charlatanisme villageois, il fait progresser, sans théorie explicative, l'usage de l'inoculation antivariolique et s'oppose de ce fait à la théorie des humeurs et à la médecine d'Hippocrate. Il est aussi le spectateur, discret il est vrai, des bouleversements de cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, favorable au rousseauisme, proposant l'écoute de la nature pour maintenir l'équilibre physique et psychique de l'homme.

Jean-André Venel (1740–1791) quant à lui est d'abord accoucheur (il réorganise l'école des sages-femmes) puis orthopédiste talentueux qui, grâce à son intérêt pour la mécanique, mettra au point plusieurs types de prothèses, dont le sabot qui porte son nom. Il comprit, peut-être le premier, qu'une thérapie dynamique est essentielle à la correction orthopédique. Pour le reste, le texte d'Eugène Olivier n'apporte qu'une lecture ennuyeuse d'autant plus accentuée que les deux autres contributions renferment d'innombrables qualités.

La dernière biographie, certainement la plus stimulante et la plus vivante, tient autant à Mathias Mayor (1775–1847) qu'à Jean-Charles Biaudet, son auteur. Son ton allègre nous dévoile un Mayor médecin, chirurgien, homme politique et surtout homme de son époque. Dans sa profession, il était le pourfendeur de l'expérience, responsable à son avis des inerties de la chirurgie en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle. De même dans sa vie publique, il croit aux Lumières et au suffrage universel; bien vite il se trouvera dans l'aile gauche des libéraux vaudois. A la fin de sa vie, ne le soupçonne-t-on pas d'avoir des sympathies pour les socialistes? En fait durant toute sa vie, il quête le progrès. Médical d'abord, par la mise au point de son chapelet pour extirper les goîtres, ses nouvelles façons de soigner les fractures, son emploi de nouveaux pansements (écharpes, emploi du coton ...), son point de matelassier pour l'opération du bec de lièvre. Social ensuite, par son engagement politique, ses traités de vulgarisation pour sages-femmes ou pour ouvriers d'usine. Rares furent les esprits aussi novateurs. Jusqu'à la fin de sa vie, il cherche à innover et à révolutionner ... par peur de la mort peut-être, ce que trahit son projet avorté d'antropo-taxidermie.

Fribourg

Serge Jelk

MAVIS COULSON, *Southwards to Geneva. 200 Years of English Travellers.* Gloucester, Alan Sutton, 1988. 155 p.

Mavis Coulson n'a pas eu l'ambition de dresser un tableau complet des multiples liens qui ont uni les Anglais à Genève entre le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et 1850. Son propos, plus modeste, a consisté à présenter quelques célèbres figures britanniques



dont le passage à Genève a exercé des influences marquantes ou laissé des traces durables: des religieux, tel le futur évêque de Salisbury, Gilbert Burnet; des philosophes, comme William Beckford; des écrivains – Maria Edgeworth, Lord Byron, Percy Shelley; des scientifiques, tels les systématiques anglais; des peintres comme Francis Danby, J. M. W. Turner, etc. Aussi louable qu'elle fût et malgré la très riche iconographie qui accompagne le livre, cette intention reste malheureusement desservie par un texte entièrement descriptif où le lecteur, balloté entre l'anecdote, la chronique biographique et les longues citations dont le statut n'est jamais éclairci, a peine à dégager une unité et une quelconque vision d'ensemble.

Londres/Lausanne

Laurent Tissot

GEORGES JACCOTTET, *Le conservatoire de musique de Lausanne (1861–1986)*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1986. 163 p., ill. (BHV, 83).

L'ouvrage est construit comme un triptyque. Georges Jaccottet offre d'abord un aperçu des 125 ans d'histoire du conservatoire de Lausanne. L'étude de cet ancien président se limite à décrire les aspects administratifs (parfois utiles), les déménagements successifs de l'institution et les règlements qui la régissent. Certes, l'exercice, par l'utilisation abondante d'anecdotes et la description chaleureuse de l'activité des directeurs ne manque pas d'intérêt. Surtout que le conservatoire vaudois peut s'enorgueillir d'avoir eu à sa tête des personnalités de premier plan. Cependant l'étude devient rapidement une chronologie narrative et rébarbative, peu épargnée par les poncifs laudatifs. Et bien qu'elle ne se veuille pas «universitaire» dans sa conception (c'est parfois une qualité ...), la démarche manque de rigueur, les sources de consistance et la perspective d'originalité. Eclairé par le contexte socio-culturel qui baigna la fondation et la vie du conservatoire, ce travail aurait pu être passionnant. Car la fin du XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> sont marquées par la formation d'une identité musicale romande dans laquelle Lausanne joue un rôle indéniable. De plus, l'influence déterminante de fortes personnalités comme Ansermet, Honegger ou Stravinsky sur la culture romande, la «compétition» (durant l'Entre-deux-guerres) entre les deux pôles musicaux que constituent Lausanne et Genève n'apparaissent pas dans ce travail qui donne une vision trop hermétique du conservatoire vaudois.

Plus intéressant, en revanche, est le deuxième volet: une partie iconographique richement documentée par Jean-Louis Matthey, responsable des archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise. Affiches, portraits, partitions, programmes et lettres donnent un relief différent à cette approche. Le directeur actuel, Jean-Jacques Rapin clôt cette publication par une intéressante réflexion sur la musique et le rôle actuel de cette école de musique.

Grandvillard

Patrice Borcard

YVONNE PESENTI, *Beruf: Arbeiterin*. Soziale Lage und gewerkschaftliche Organisation der erwerbstätigen Frauen aus der Unterschicht in der Schweiz, 1890–1914. Zürich, Chronos, 1988. 257 S., Abb. (Diss. Zürich 1987). ISBN 3-905278-28-6. sFr. 34.–.

Mit ihrer Dissertation bietet Y. Pesenti nicht nur eine auch gut lesbare, zusammenfassende Darstellung der Arbeitsbedingungen der in Industrie, Gewerbe und fremden Haushalten beschäftigten Frauen, sondern bis zu einem gewissen Grade auch eine nützliche Ergänzung zu E. Gruners dreibändigem Werk «Arbeiterschaft und Wirtschaft in der Schweiz 1880–1914», das die Frauen doch eher stiefväterlich behandelt. Im ersten Abschnitt skizziert sie die Veränderungen in der Beschäftigtenstruktur und deren konjunkturelle sowie arbeitsmarktpolitischen Hintergründe. Sowohl absolut wie



relativ ist nach 1888 ein Zuwachs der weiblichen Erwerbstätigkeit festzustellen. Unter dem Einfluss der Verknappung billiger Arbeitskräfte erreichte der weibliche Anteil an der Gesamtzahl der Beschäftigten 1910 einen neuen Höhepunkt. Der grösste Teil der erwerbstätigen, meist noch ledigen Frauen arbeitete im industriellen Sektor (45% um 1910), weitere 17% je in der Hauswirtschaft und Landwirtschaft, 8% im Gastgewerbe, um nur jene Branchen zu erwähnen, welche den Frauen aus der Unterschicht in der Regel zugänglich waren. Der zweite Abschnitt befasst sich mit den Arbeitsbedingungen in der Industrie, besonders der Baumwollspinnerei und -weberei, der Seiden- und Stickereiindustrie sowie dem Bekleidungsgewerbe. Die übrigen industriellen Zweige, wo Frauen ebenfalls zu tiefen Löhnen in vorwiegend untergeordneter Stellung stark repetitiv-monotone Arbeiten verrichteten, werden nur sehr kurz gestreift. Dies gilt leider auch für die Uhrenindustrie, die nicht direkt an «typisch weibliche» Beschäftigungen anschliessen kann wie etwa die Textilindustrie und wo immerhin 12% aller Fabrikarbeiterinnen beschäftigt waren. Der dritte Abschnitt behandelt die Lage der weiblichen Dienstboten sowie der Kellnerinnen. Auch hier beschränkt sich die Autorin weitgehend auf die Arbeitsverhältnisse, andere lebensweltliche Aspekte der Frauen werden nur punktuell und eher zufällig erfasst. Der letzte, vierte Abschnitt beschreibt die Organisationsversuche der Arbeiterinnen mit dem Schwerpunkt auf der Rolle des Schweizerischen Gewerkschaftsbundes und der beiden ersten Arbeitersekretärinnen Margarethe Faas-Hardegger und Marie Walter-Hüni. Vor allem Margarethe Faas stiess mit ihrer anarcho-syndikalistischen Haltung sowie ihren ausgeprägt frauenrechtlichen Anschauungen – sie widmete sich in ihrer publizistischen Tätigkeit auch dem Problem der Empfängnisverhütung und Geburtenkontrolle – trotz erfolgreicher Organisationsarbeit sehr rasch auf den Widerwillen der männlichen Funktionäre. Überhaupt scheinen die Gewerkschaften mit Ausnahme etwa der Textilarbeitergewerkschaften wenig Interesse an der Organisation der Arbeiterinnen gehabt zu haben. Die meisten diesbezüglichen Forderungen waren mehr Lippenbekenntnisse und kaum von Taten und finanzieller Unterstützung gefolgt. Die Organisation der Arbeiterinnen scheiterte aber nicht nur an der ablehnenden Haltung der männlich orientierten Gewerkschaftspolitik, sondern im hohen Masse an «subjektiven Bestimmungsfaktoren». Y. Pesenti nennt hier vor allem die «vorrangige Bezogenheit auf den Reproduktionsbereich» – Erwerbstätigkeit wurde nur als Übergangsstadium angesehen –, die geringe Kontinuität im Berufsleben, die doppelte Belastung durch Berufs- und Hausarbeit, das Fehlen berufsständischer Interessen, die mangelnde Ausbildung und die tiefen Löhne. Sie erklären für die Autorin auch die geringere Streikbeteiligung und Streikhäufigkeit der Arbeiterinnen.

Bern

Albert Tanner

CHRISTOPH SCHEIDEGGER, *Lohn und Arbeitszeit*. Fabrikarbeiter und Eisenbahner im Kanton Solothurn 1862–1920. Zürich, Chronos, 1988. 337 S. (Diss. Zürich 1987/88). ISBN 3-905278-31-6. sFr. 42.–.

Im ersten Teil untersucht Ch. Scheidegger die wöchentliche und tägliche Arbeitszeit in der Solothurner Fabrikindustrie von 1877 bis 1920 und liefert einige wenige Angaben zur Lohnentwicklung im Eisenwerk von Roll Gerlafingen und bei den Solothurner Typographen. Der zweite Teil behandelt die Regelungen der Arbeitszeit und die Lohnansätze beim Eisenbahnpersonal, zunächst von jenem der Centralbahn, dann der Bundesbahnen, die demzufolge nicht nur für den Kanton Solothurn, sondern für die ganze Schweiz Gültigkeit besitzen. Im Anhang führt er in Langzeitreihen, die teilweise von 1862 bis 1920 reichen, die minimalen und maximalen Jahres-, Monats- und Tagelöhne von 53 verschiedenen Berufskategorien auf, angefangen vom Bahnmeister, Weichenwärter, Bahnhofsvorstand zum Beleuchtungswart, Heizer und Wagenvisiteur.



Leider weiss der Autor vor allem mit dem quantitativen Material recht wenig anzufangen. So vermisst man jeden Versuch, die reinen Nominalangaben nur einigermaßen zu gewichten, um damit wenigstens zu hypotheseartigen Aussagen zur realen Lohnentwicklung der Eisenbahner zu kommen. Auch Vergleiche mit andern Arbeiterlöhnen werden kaum angestellt, obwohl hierfür unterdessen wirklich genügend aufgearbeitetes Material und auch methodische und theoretische Vorbilder vorhanden sind. Selbst im Kapitel über den Kampf um Teuerungszulagen im Ersten Weltkrieg wird die Teuerung, der enorme Anstieg der Lebenshaltungskosten, nur indirekt mit ein paar Angaben aus der Eisenbahnerpresse thematisiert. Wie gross die realen Lohnverluste der Eisenbahner waren, bleibt deshalb offen – für die Bereitschaft der Eisenbahner, am Generalstreik von 1918 mitzumachen, eine wichtige Frage, ebenso für die Bewertung der bundesrätlichen Lohnpolitik, die nicht unwesentlich zur «Heraufbeschworung eines Generalstreikes» beigetragen haben soll. Während sich die Analyse der Lohnentwicklung in der rein empirischen Sammlung von Nominallöhnen bzw. der Darlegung der Gehaltsordnungen der Eisenbahner erschöpft, liefert Scheideggers Untersuchung der Arbeitszeit eher direkt umsetzbare Ergebnisse. Vor der Inkraftsetzung des Eidgenössischen Fabrikgesetzes bestanden im industriell eher rückständigen Kanton Solothurn keine gesetzlichen Regelungen der Fabrikarbeitszeit. Die Regierung wollte offensichtlich der noch jungen Industrie keine Fesseln dieser Art anlegen. Dies zeigt die Haltung Solothurns in den Konkordatsverhandlungen von 1864 und 1872, als die verschiedenen kantonalen Arbeitszeitenregelungen aufeinander abgestimmt werden sollten. Bis zur Jahrhundertwende wurde in den Solothurner Fabriken in der Regel 11 Stunden gearbeitet, danach setzte sich langsam der Zehnstudentag durch, auch die Samstagsarbeitszeit wurde leicht gekürzt. Während des Ersten Weltkrieges wurde wieder länger gearbeitet, in der Uhrenindustrie elf Stunden. Eine massive Arbeitszeitverkürzung erfolgte dann 1919/20 mit der auch gesetzlich eingeführten 48-Stunden-Woche, die für die meisten Arbeiter auch den freien Samstagnachmittag brachte. Für die detaillierten Angaben über die Arbeitszeiten in den verschiedenen Branchen und Betrieben hat der Autor die im Bundesarchiv liegenden Protokolle der Fabrikinspektoren ausgewertet, die bis jetzt meist nur selektiv, aber nie systematisch benützt wurden, für die Orts- und Regionalhistoriker/-historikerinnen jedoch eine unschätzbare Quelle darstellen.

Bern

Albert Tanner

*Verflixt und zugenäht!* Frauenberufsausbildung – Frauenerwerbsarbeit 1888–1988. Hg. von MARIE-LOUISE BARBEN, ELISABETH RYTER. Zürich, Chronos, 1988. 156 S., Abb. (Beiträge zur gleichnamigen Ausstellung in Bern, 1988). ISBN 3-9095278-33-2. sFr. 28.–.

Hinter diesem Titel stehen zahlreiche Beiträge von Historikerinnen, einer Kunsthistorikerin und zwei Soziologinnen sowie einem Historiker. Das Buch ist gleichzeitig Katalog zur Ausstellung «100 Jahre Berufs-, Fach- und Fortbildungsschule Bern», die im letzten Jahr stattgefunden hat.

Die Frau hat ihren Platz stets an zwei Orten, je nach wechselnder Familienideologie, in der Familie als Gattin und Mutter und/oder in einer ausserhäuslichen Erwerbstätigkeit, eingenommen. Dieser «doppelte Gebrauchswert» macht[e] sie jedoch auch sehr verwundbar und zu einem leichten Opfer der Ausbeutung. Bis zum heutigen Tag bleibt ihre Stellung in der Familie wie im Beruf in verschiedener Hinsicht unbefriedigend. Die einzelnen Beiträge greifen Themen der Frauenarbeit historisch auf, verfolgen den Weg von der vorindustriellen Zeit in die Gegenwart, indem sie den Arbeitsalltag der Frauen in Stadt und Land, von Arbeiterinnen und Bürgersfrauen, Jung und Alt anschaulich schildern. In einem Artikel wird dem Berufsbild des ehemaligen Frauen-



berufes der Sozialarbeit nachgegangen, und auch die beiden SAFFA werden kritisch durchleuchtet. Verfloxt und zugenäht ist ein Band, der nicht nur historisch interessante Erkenntnisse liefert, sondern auch ergreift und betroffen macht.

Luzern

Margrit Steinhauser

TOBIAS KÄSTLI, *Das rote Biel 1919–1939. Probleme sozialdemokratischer Gemeindepolitik*. Bern, Fagus Verlag, 1988. 175 S.

L'expérience de Bienne la Rouge fut observée avec intérêt et sympathie par tous les socialistes suisses. Elle s'inscrit dans le cadre conceptuel du socialisme municipal, élaboré notamment par Paul Pflüger (1865–1947): l'idée qu'une majorité rouge pourrait utiliser l'autonomie communale pour réaliser une série de postulats chers à la gauche. Vu l'excellence et l'exemplarité de leur gestion, les communes rouges se multiplieraient; elles conduiraient par étapes et «par en bas» à une majorité aux niveaux cantonal puis fédéral. La «commune rouge» était donc porteuse d'espérances révolutionnaires à long terme. Mais Tobias Kästli n'occulte pas le hiatus entre les postulats sociaux et le caractère contraignant des réalités économiques (crises, endettement communal, etc.). Pas plus qu'il n'élude les tensions internes au sein du PS biennois. L'esprit démocratique n'était pas précidément la qualité première du maire Guido Müller (1875–1963)! Sa pratique autoritaire du pouvoir devait conduire à des conflits de caractère social ou idéologique, tel celui qui l'opposa à Paul Fell (1899–1964), socialiste de gauche proche de Léon Nicole et futur leader local du Parti du Travail. L'auteur s'interroge aussi sur les limites d'un socialisme de pure gestion, renonçant à toute utopie et si intégré qu'il en vint, à la fin des années 30, à faire sienne une idéologie proche du «Blut und Boden» ...

C'est sans doute le domaine de l'urbanisme et de la construction – inspirés par le fonctionnalisme du *Neues Bauen*, son goût de la forme pure et des matériaux modernes – qui suscita à Bienne les réalisations les plus originales, comme la Maison du Peuple et les bains communaux. Ces derniers connurent un bel essor en Suisse pendant les années 30 marquées par le culte de l'air et de la lumière, l'exaltation du corps et la lutte antituberculeuse. Si l'influence de Vienne la Rouge (constructions de Karl-Marx-Hof, etc.) sur sa quasi homonyme helvétique est bien mise en évidence, on regrettera qu'il ne soit fait mention que marginalement des expériences socialistes similaires à Zurich, Bâle, Genève ou Lausanne.

Au-delà de son intérêt régional, cette monographie réussie, aux analyses souvent originales et de lecture agréable, maniant l'humour avec bonheur, ouvre donc à une problématique plus vaste. Militant engagé, Tobias Kästli énonce sans ambiguïté ses choix, honnêteté dont nous lui savons gré. Il ne se départit cependant pas d'un esprit critique toujours en éveil. Enfant de Bienne, attaché à sa cité, il n'a pas craint d'intégrer ses souvenirs de jeunesse à sa réflexion d'adulte. Ce jeu de miroirs entre le passé et le présent laisse percevoir l'évolution d'un regard sur une ville.

Lausanne

Pierre Jeanneret

ANDRÉ BARDET, *Un combat pour l'Eglise. Un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1988 (BHV, 92; «Eglise et liturgie», 10).

Le mouvement Eglise et liturgie a joué un rôle important, dès 1930, dans la vie ecclésiale protestante du canton de Vaud. Le pasteur Bardet manifeste, avec clarté et compétence, l'inspiration profonde de ce renouveau qui se fonde sur «la catholicité évangélique». «Catholique»: cette propriété de l'Eglise exprime, selon l'auteur, «à la fois



l'universalité de l'Eglise et la plénitude de sa vie et de son message». Mais «catholicité évangélique», car, selon Eglise et liturgie, la Réforme a réalisé une œuvre «évangélique» décisive au XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut garder son héritage essentiel, mais écarter les étroitesse et les polémiques qui ont appauvri le protestantisme. Aussi un ressourcement s'impose-t-il. Il aura pour origine, ni l'*Institution chrétienne* de Calvin, ni non plus la seule Ecriture, mais la vie ecclésiale des premiers siècles dans toute sa richesse liturgique, dogmatique et institutionnelle. L'auteur nous présente les principaux artisans de ce combat. Citons deux noms. Le pasteur Jules Amiguet, un précurseur, qui, en 1888, présenta une thèse sur la liturgie et qui centra son effort sur le renouveau du culte dans son église de Saint-Jean à Lausanne. Le pasteur Richard Paquier, le fondateur d'Eglise et liturgie, son éminent théologien et liturgiste. L'auteur, André Bardet, a collaboré activement à ce renouveau. Son témoignage nous paraît capital, car il a eu des rapports étroits avec les principaux acteurs de cette aventure spirituelle. L'ouvrage expose principalement l'œuvre liturgique du mouvement, son élaboration et son rayonnement. Il mentionne les vues de Paquier sur la «succession apostolique» (mais, sur ce point, le pasteur n'a pas obtenu le succès escompté). Enfin l'auteur nous demande de ne pas confondre Eglise et liturgie avec la Ligue vaudoise dont l'activité est d'ordre politique (même si certaines personnes ont appartenu aux deux mouvements).

Fribourg

Georges Bavaud

J. R. VON SALIS, *Innen und Aussen*. Notizen 1984–1986. Zürich, Orell Füssli, 1987. 296 S. ISBN-3-280-01739-4. sFr. 48.–.

Das Buch führt die «Notizen eines Müssiggängers» weiter, als fortlaufende und datierte Aufzeichnungen eines alten Mannes und Gelehrten, mit Reflexionen über sich selbst und Analysen des Zeitgeschehens. Manches ist angeregt worden durch eine erstaunlich vielseitige Lektüre. J. R. v. Salis meditiert u. a. über Texte von M. Proust, C. G. Jung, Jean Paul, Jürgen Habermas, Paul Nizon, Gottfried Keller, Jean Améry und Arthur Schopenhauer. Von seiner politischen Weitsicht zeugen die Beiträge über Mitterrand, Adenauer und Helmut Schmidt ebenso wie die beiden Essays über Russland. Mehr als in den «Notizen» enthüllt von Salis jetzt sein Inneres, Persönliches: Jugend- und Reiseerinnerungen, das Erlebnis einer schweren Krankheit, das Wiedersehen mit Paris, Gedanken über den Tod. Aufgeschlossen gegenüber der Gegenwart, bleiben ihm keine aktuellen Probleme, keine modernen Strömungen fremd. Wohltuend wirken seine parteipolitische und ideologische Ungebundenheit und sein rationales Geschichtsverständnis. Hier spricht ein Mann, der mit wachem, lebendigem Geist, klarsichtig und kritisch, aber ohne Pessimismus nach rückwärts und vorwärts schaut und einen Stil schreibt, der keine Spur des Alters verrät.

Zürich

Otto Woodtli

DENIS DE ROUGEMONT, *Inédits* (Extraits de cours choisis et présentés par JEAN MANTZOURANIS et FRANÇOIS SAINT-OUEN). Préface d'ALEXANDRE MARC. Neuchâtel, La Baconnière, 1988. 246 p.

Fruit d'un travail effectué sur des cours inédits consistant en quelque deux mille pages dactylographiées ou manuscrites, ce recueil de textes présente un premier intérêt: la recension des thèmes fondamentaux qui jalonnent l'enseignement professé par Denis de Rougemont entre 1963 et 1978 à l'Institut universitaire d'Etudes européennes de Genève. Un autre intérêt de ces fragments réside en ce qu'ils permettent de suivre la rigueur d'un raisonnement, de découvrir un style de parole (le discours oral n'ayant été que très peu modifié pour l'édition) ou du saisir des instants, parfois très brefs, où



s'exprime, par-delà la quantité de références dont se nourrit la pensée de Denis de Rougemont, toute l'érudition du professeur et surtout des positions qu'il entendait défendre par rapport à cette érudition-là. Autant de mots-clés et de concepts qui parcourent les écrits du penseur-écrivain et rassemblent, en quelques phrases denses, les grandes thèses de l'écrivain sur les communautés humaines, la culture occidentale, l'Etat-Nation, l'Europe, le fédéralisme, l'Histoire, la liberté, l'utopie, la Personne humaine, le politique, les régions, ou encore la Révolution personnaliste et communautaire. La seule critique tient au relatif «désordre» de cette présentation thématique, ordonnée selon un ordre alphabétique strict, et que nous aurions souhaité voir suivre, en l'absence d'une vision d'ensemble, la logique interne de l'œuvre de l'écrivain. A suivre le plan de l'ouvrage, lequel certes exige une lecture croisée, le lecteur risquerait d'être faussement instruit sur l'itinéraire intellectuel du penseur, car s'il est une œuvre qui offre un rare esprit de suite dans le raisonnement et l'action (sa célèbre formule, «penser avec les mains»), c'est bien celle de Denis de Rougemont. Ainsi, sa réflexion sur le fédéralisme ne prend-elle de la hauteur qu'au regard de sa conception de la *personne*, ses vues sur l'Europe pertinente que si l'on en situe exactement la place dans un temps historique donné. Sa conception chrétienne de la personne humaine, libre et responsable, forgée au moment de la montée des périls de l'entre-deux-guerres, prend un sens et un ton différent que simplement exposée aujourd'hui dans un cours universitaire, sans références historiques ou doctrinales. Car la force de toutes ses positions philosophico-politiques tient au fait qu'elles furent énoncées en un moment précis de l'histoire, souvent hors enseignement. Aussi, l'absence de mise en perspective historique et doctrinale constitue, à notre sens, la faiblesse de ce travail, qui, ainsi présenté, ne permet pas de cerner le véritable enjeu de son enseignement. Critique en partie seulement infondée, tant il est vrai que l'œuvre de Denis de Rougemont forme un tout, que les éléments constitutifs de sa pensée sont reliés les uns aux autres, s'interpellent dans une perpétuelle tension créatrice et vivent dans une dialectique féconde, celle-là même qui assure à l'œuvre force et cohérence. Des notes critiques auraient sans doute judicieusement permis de situer l'origine de telle ou telle position, afin de mieux saisir l'originalité, voir un certain prophétisme de la pensée de Denis de Rougemont qui fut, à sa manière, la conscience active d'une époque. Une bibliographie, la plus récente publiée à ce jour, bien qu'encore incomplète, clôt utilement ce recueil, dont la qualité première est d'ouvrir une voie d'accès à l'une des grandes figures intellectuelles de notre temps.

St-Légier

Bruno Ackermann

GÉRARD BOBER, *La réforme scolaire vaudoise. Genèse de la loi scolaire du 12 juin 1984*. Le Mont-sur-Lausanne, Loisirs et Pédagogie, 1988. 477 p. (Bibliothèque historique vaudoise, 95).

On pardonnera à l'auteur, qui n'est pas historien et qui ne prétend pas l'être, la conception singulièrement restrictive qu'il a de notre discipline – faire de l'histoire reviendrait à dégager la chronologie des phénomènes – car son livre a le mérite de nous présenter un excellent rapport rétrospectif (une autopsie serait-on tenté de dire) sur les essais de réforme scolaire menés dans le canton de Vaud pendant une trentaine d'années. Déclenché en 1953 par une motion qui demandait l'introduction d'un tronc commun dans le secondaire, ce cycle de réformes s'achève en 1984 par une révision de la loi scolaire bien en retrait par rapport à un projet plus audacieux refusé en votation populaire.

L'ouvrage est une reconstitution claire et exhaustive de ces tentatives de réforme, dont le but principal était de corriger une sélection trop précoce et rigide des élèves; par contre, lorsque l'auteur essaye de comprendre le refus électoral de la réforme en



retenant dix-neuf motifs différents, il banalise son explication.

Ce livre rend néanmoins aux historiens deux précieux services. D'une part, il leur évite le dépouillement d'innombrables rapports et papiers, ou du moins il fournit une clé de lecture et d'accès pour l'ensemble de la documentation; d'autre part, puisque l'auteur a été lui-même associé comme expert au processus qu'il analyse, son livre constitue aussi le témoignage d'un pédagogue quelque peu désillusionné.

Berne

Marco Maracci

## ALLGEMEINE GESCHICHTE – HISTOIRE GÉNÉRALE

Stiftung Koradi/Berger, hg. von MICHEL SGUAITAMATTI u.a. Kilchberg, Akanthus, 1989. 96 S., Abb. ISBN 3-905083-01-9. sFr. 25.–.

Für öffentliche Museen sind grosse Geschenke ein besonderer Glücksfall. Dies erfuhr die Archäologische Sammlung der Universität Zürich mit der Stiftung von Heinrich Koradi und Arnold Berger, dank der 31 ausgesuchte Kunstgegenstände öffentlich zugänglich werden. Diesem Bestand war eine Sonderausstellung gewidmet; anschliessend wurden die prachtvollen Gegenstände in die Gesamtsammlung eingebettet. Im Katalog werden die einzelnen Objekte in Wort und Bild von Fachleuten vorgestellt.

Zürich

Boris Schneider

FRIEDERIKE KYRIELEIS, *Peloponnes und die Inseln*. München, Deutscher Kunstverlag, 1984. 499 S. (Reinhardt Hootz [Hg.], *Kunstdenkmäler in Griechenland*. Ein Bildhandbuch, Band 2).

Der Band enthält 352 technisch hervorragende Aufnahmen (16 davon sind farbig) von Landschaften und Monumenten aus der Peloponnes und den wichtigsten Inseln der griechischen Ägäis. Dazu kommen im ganzen zuverlässige und sachkundige Kommentierungen, ergänzt durch einige Pläne. Die Anordnung folgt alphabetisch den Fundorten. Ob das angestrebte Ziel, einen repräsentativen Überblick zu bieten, erreicht worden ist, lässt sich nur subjektiv beantworten. Das Buch dient wohl am ehesten dem interessierten Nichtfachmann, der eine Reise vorbereiten will.

Zürich

Peter Frei

RUDOLF KARL BULIN, *Untersuchungen zur Politik und Kriegführung Roms im Osten von 100–68 v. Chr.* Bern, Lang, 1983. 110 S. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, Series III, Bd. 177).

Die Münchner Dissertation will umstrittene Fragen, die sich bei der Interpretation politischer Vorgänge und militärischer Abläufe innerhalb der ins Auge gefassten Periode stellen, zu klären helfen. Man profitiert davon, dass die Zusammenhänge neu durchdacht werden, aber zu wirklich schlüssigen Ergebnissen kommt es kaum. Die Zusammenfassung am Schluss bietet denn auch nicht mehr als das gewohnte Bild. Dass es ein *imperium infinitum* als Institution gegeben habe (was der Verfasser S. 19 annimmt und zur Grundlage weiterer Deduktionen macht), hat schon J. Béranger (*Mélanges Marouzeau*, Paris 1948, 19ff.) zwingend widerlegt.

Zürich

Peter Frei



BERNICE M. KACZYNSKI, *Greek in the Carolingian Age: The St. Gall Manuscripts*. Cambridge, Medieval Academy of America, 1988. 164 S. ISBN 0-910956-96-0. \$ 15.-.

Die Verfasserin hat sich bereits in ihrer Dissertation (Yale 1975) mit den *Graeca* von St. Gallen befasst, eingegrenzt auf die Jahre 816–1022; jetzt ist das Thema zeitlich umfassender behandelt, und als Buch der Medieval Academy of America ist das Werk nun nicht mehr nur in Mikrofilm-Kopie zugänglich. Dass St. Gallen im Früh- und Hochmittelalter geradezu eine «Hochburg» griechischer Bildung gewesen ist, kann die Schweiz nun aus dem Buch einer kanadischen Professorin erfahren.

Die Stiftsbibliothek St. Gallen und andere Bibliotheken, die *Sangallensia* besitzen (wie die Zentralbibliothek Zürich), verfügen über ein reiches Material an Handschriften, die das harte Ringen um einige wenige Griechischkenntnisse dokumentieren: Alphabete (auch hebräische, «skythische» und Runen), Zahlenlisten; Grammatiktexte (wie die *Hermeneumata Pseudo-Dositheana*); Glossare und Wörterverzeichnisse (z. B. St. Gallen Nr. 899 mit einer Begriffsliste neuplatonischer Termini, abgeleitet aus Marius Victorinus); Bibeltexte (Psalterien; der griechisch-lateinische *Codex Boernerianus* der Paulus-Briefe, jetzt in Dresden), Marginalien zu den Evangelien und viele liturgische Dokumente. K. katalogisiert und interpretiert dieses Material in allen Einzelheiten (zum Teil auch mittels Edition kleinerer Stücke), und zwar auf der Basis lückenloser Kenntnisse (auch der europäischen!) Sekundärliteratur.

«To focus upon a single intellectual center is to establish a perspective for the interpretation of the mass of Greek material current in medieval Europe» (S. 7): wer die allgemeiner gehaltenen Bücher (von W. Berschin, B. Bischoff, F. Brunhölzl, M. L. W. Laistner, A. Siegmund) bereits kennt, wird hier in der Tat noch schärfer sehen, was Griechisch-Studien im westlichen Mittelalter *in concreto* zu bedeuten haben: das Bemühen, von der Sprache des Neuen Testaments auch nur rudimentärste Kenntnis lernen und lehren zu können, stiess auf ungeheure praktische Schwierigkeiten; fast alle Dokumente zeugen von einer geradezu rührenden Unbeholfenheit. Aber es fehlten zuverlässige Hilfsmittel – etwa umfassendere Lexika oder Gewährsleute aus der byzantinischen Welt. Doch waren die gelehrten St. Galler Mönche (teilweise in der Nachfolge des Hieronymus) von der Bedeutung, ja der Heiligkeit der griechischen Sprache überzeugt, und sie werteten für ihre Studien jeden geringsten Hinweis aus, den die Tradition noch bot (etwa die zweisprachigen *Hermeneumata*, die im 3. Jahrhundert für griechischsprachige Kinder geschaffen worden waren, welche die Reichssprache Latein zu lernen hatten). Es gibt aber nicht nur Zeugnisse für verbissenen Ernst von Forschern, sondern auch für Freude, sogar für Humor im Umgang mit den «mysteriösen» Lettern und Sprachfetzen.

Die philologische Auswertung könnte sicherlich noch weiter vorangetrieben werden: vielleicht liesse sich das eine oder andere Dokument aufgrund der Sprachform oder der Übersetzungstechnik besser datieren (Doppelungen, z. B. *hyle* = *materia vel corpus*, sind im Prinzip schon antik; *hic* als Wiedergabe des Artikels, z. B. *TH YAH* = *huic corpori*, ist ein «Trick» der Grammatiker und der altlateinischen Bibelübersetzer – und diese zweifache Legitimation führt im Mittelalter zu steigender Beliebtheit der Methode). K. ist mehr an Kodikologie als an Philologie interessiert; aber das Material ist hier für weitere Forschungen sorgfältig bereitgestellt.

Zürich

Heinrich Marti

*Strukturen der Grundherrschaft im frühen Mittelalter*, hg. von WERNER RÖSENER, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1989 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 92). 482 S. ISBN 3-525-35628-5.



Der hier anzuzeigende Band mit Sammelbeiträgen stützt sich auf ein am 1. und 2. Oktober 1987 am Max-Planck-Institut für Geschichte in Göttingen veranstaltetes Kolloquium über Strukturen der Grundherrschaft im karolingisch-ottonischen Deutschland. Eine Reihe qualifizierter Autoren hat aufgrund der sehr unterschiedlichen Quellenlage einzelne Beispiele näher analysiert. Selbstverständlich geht es dabei vor allem um Beispiele aus der klösterlichen Überlieferung, so dass die geistliche Grundherrschaft besondere Beachtung findet. Die mittelalterliche Grundherrschaft ist bekanntlich ein fundamentales Thema nicht nur der Realität, sondern auch der Forschung. Es seien hier nur die umfassenden, neue Aspekte behandelnden Reflexionen von Hans-Werner Goetz über die Grundherrschaft der Abtei St. Gallen vom 8. bis zum 10. Jahrhundert hervorgehoben, die durch ihre einzigartige Quellenlage natürlich Anlass genug bieten kann für eine fundierte Vertiefung des Themas. Ausserdem werden auch die Grundherrschaften der Klöster Weissenburg, Fulda, Lorsch, Staffelsee und bayerischer Kirchen Detailanalysen unterzogen. Im Auge behalten werden müssen indes die quellenmässigen Grenzen von einschlägigen Aussagen, die sich aus den zufällig und nicht für die moderne Forschung überlieferten historischen Schriftzeugnissen ergeben. Dazu äussert sich in seinem Beitrag Dieter Hägermann. Ohne Zweifel wird diese Publikation es ermöglichen, an die seit langem erforschte Problematik mit neuen Fragestellungen heranzugehen und allenfalls neue Lösungsvorschläge zu erarbeiten.

*St. Gallen*

*Werner Vogler*

WOLFGANG CHRISTIAN SCHNEIDER, *Ruhm, Heilsgeschehen, Dialektik*. Drei kognitive Ordnungen in Geschichtsschreibung und Buchmalerei der Ottonenzeit. Hildesheim, Olms, 1988. 440 S., Abb. (Historische Texte und Studien, Bd. 9). ISBN 3-487-07985-2. DM 78.-.

In seiner Dissertationsschrift bei Professor August Nitschke untersucht der Autor die Kategorien der Erkenntnisaufnahme in den historischen Werken und der Buchmalerei aus der Zeit der Ottonenkaiser. Drei «kognitive Ordnungen» lassen sich sowohl in der Geschichtsschreibung als auch in den Buchillustrationen festhalten. Die erste «Ordnung» wird durch ein Bezugssystem der Personen und ihrer Handlungen innerhalb des Gesellschaftsgefüges charakterisiert. Die zweite «Ordnung» beinhaltet die abstrakte, übergeordnete, göttliche Ebene und ihre Auswirkung auf die konkrete, weltliche Ebene. Die «nominal orientierte Ordnung» schliesslich lässt die kausalen Zusammenhänge sichtbar werden, die Handlungsweisen werden hier in historischem Ablauf geschildert. Die Untersuchung des Quellenmaterials wird in jedem Kapitel durch kritische Sicht der historiographischen Werke ergänzt. Leider wurde dabei überwiegend deutsche Literatur berücksichtigt, methodische Ansätze der französischen Mentalitätsgeschichte wurden stillschweigend übergangen, obwohl diese brauchbare Anregungen birgt. Der «professorale Stil» des Autors trübt leicht den Genuss am Lesen, dennoch ist diese Studie dem Fachpublikum zu empfehlen.

*Basel*

*Frantisek Matous*

JEAN MARIE MOEGLIN, *Les ancêtres du prince. Propagande politique et naissance d'une histoire nationale en Bavière au Moyen Age (1180-1500)*. Genève, Librairie Droz, 1985. 300 S. (Haute études médiévales et modernes 54).

Moeglins vorzügliche Studie, methodisch orientiert an der historiographiegeschichtlichen Forschung um B. Guenée, beleuchtet den Zusammenhang zwischen dynastischem Selbstverständnis und Landesgeschichtsschreibung am Beispiel Bayerns



und des Hauses Wittelsbach. Sie ist nicht nur ein nützlicher Beitrag zur Quellenkunde und Heuristik spätmittelalterlicher Geschichtsschreibung, sondern überzeugt durch akribische Einzelinterpretationen der genealogischen Konzeptionen. Man lernt einiges über die Bedeutung des «Vergessens» anhand der für die Wittelsbacher zum Teil wenig schmeichelhaften Scheyerner Überlieferungen des 13. Jahrhunderts, einiges auch über die Konstruktionsprinzipien von Herrscherkatalogen und ihre Umwandlung in Genealogien. Nach der historiographischen «Flaute» des 14. Jahrhunderts entsteht in den Jahren vor 1400 die vielrezipierte «Scheyerner Fürstentafel» mit ihrer Ansippung der Wittelsbacher an die Karolinger. Die «Folgekosten» dieser Fiktion waren beträchtlich: Schon Andreas von Regensburg mühte sich vergeblich an einer «gelehrten» Version der Scheyerner Erzählungen ab. Die weitere Entwicklung wurde von drei Modellen bestimmt: das eine (Ebran) sah in der Nachfolge des Andreas eine «Lücke» zwischen den Herzögen der Karolingerzeit und dem Jahr 1180, das zweite (Fuetrer) machte die Wittelsbacher und alle vorhergehenden Herzöge zu Abkömmlingen des Ahnherrn Bavarus, während das dritte (Arnpeck) das Karolinger-Herkommen ablehnte und somit keine Wittelsbacher-Herzöge vor 1180 kannte. Auch wenn Moeglin die «innere Logik» und die Propagandafunktion historiographischer Traditionsbildung etwas überschätzt, sei nachdrücklich auf den methodischen Wert seiner Interpretationen hingewiesen.

Münster / Westfalen

Klaus Graf

(Wegen eines redaktionellen Versehens erscheint diese Anzeige verspätet.)

IVAN CLOULAS, *Die Borgias*. Biographie. Aus dem Französischen übersetzt von E. HEINEMANN. Zürich, Benziger, 1988. 424 S. ISBN 3-545-34076-7. Fr. 42.–/DM 44.–.

Mehr die Schilderung des handfesten Machtkampfes und der sittlichen Verfehlungen aus den Viten der berühmt-berüchtigten Borgias als ein Panorama der italienischen Renaissance-Epoche schildert die vorliegende Familiengeschichte. Die Ursprünge der spanischen Familie, die biographischen Abrisse der Borgia-Päpste Kalixt III. und Alexander VI. sowie des letzteren Kinder Cesare und Lucrezia, des heiliggesprochenen Jesuitengenerals Francisco von Gandia und weiterer bedeutender Vertreter des Geschlechtes stehen im Mittelpunkt der Monographie des französischen Historikers und Chefkonservators der Nationalarchive, Cloulas. Angenehm die Unterteilung in kurze Kapitel und der flüssige Übersetzungsstil; weniger überzeugend der «zweigeteilte» und unübersichtlich gestaltete Stammbaum am Ende des Buches sowie die Überbetonung der allzu bekannten Leichtlebigkeit besonders Alexanders VI. Sehr aufschlussreich hingegen die rezeptionsgeschichtliche Würdigung, die einen Abriss über die literarische Verbreitung der Borgias in Europa von ihren Lebzeiten bis in unser Jahrhundert gibt.

Einsiedeln

Martin Harris

*Acta Pacis Westphalicae*. Serie III: Protokolle. Verhandlungsakten, Diarien, Varia. Abt. C: Diarien. Bd. 3: *Diarium Wartenberg*. 1. Teil: 1644–1646; 2. Teil: 1647–1648. Hg. von der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften. Münster, Aschendorff, 1988. 1357 S. ISBN 3-402-04980-5. DM 398.–.

Franz Wilhelm von Wartenberg war Bischof von Osnabrück, Minden und Verden und auf dem Kongress einer der führenden Vertreter der katholischen Seite. Er vertrat zuerst das Kurkolleg, anschliessend als Prinzipalgesandter Kurköln sowie eine Reihe weiterer Reichsstände, unter ihnen auch das Hochstift Chur unter Fürstbischof Johann VI. Flugi von Aspermont. Die Schwerpunkte seiner Tätigkeit waren die kurfürstliche Rangfrage, Satisfaktionen und Religionsverhandlungen. Da das *Diarium* dreizehn



Bände umfasst, musste es für den Druck stark gekürzt werden. Die unpublizierten Teile sind regestartig zusammengefasst. Dazu gehören leider auch die meisten Schweizer Angelegenheiten. So beschäftigte sich Wartenberg insbesondere mit den Bündner Zuständen. Er versuchte, die Stellung der Katholiken und des Bischofs zu verbessern und den Einschluss des Hochstifts in den Frieden zu erreichen. Als weiteres Schweizer Thema finden wir im Diarium die Exemption Basels und der Eidgenossenschaft vom Reichskammergericht und vom Reich. Wartenberg berichtet von einem Treffen mit dem Basler Bürgermeister Wettstein. Daneben beschäftigte sich der Osnabrücker Bischof mit dem Konflikt zwischen Genf und Savoyen, mit der Stellung des Fürstbistums Basel, mit der Abtretung des Elsass und der Waldstädte an Frankreich und den möglichen Folgen für die Schweiz.

Die beiden dickleibigen Bände sind wie ihre Vorgänger sorgfältig ediert, kommentiert und durch ein detailliertes Register sowie ein Verhandlungsverzeichnis sehr gut erschlossen.

Bern

Marco Jorio

PIERRE NAVILLE, *Thomas Hobbes*. Paris, Plon, 1988. 275 p.

Depuis quelques années, les études françaises consacrées «au plus grand des philosophes anglais» se multiplient. Le plus souvent, elles s'intéressent à la seule philosophie politique de Hobbes. Le premier mérite du livre de Pierre Naville vient donc de ce qu'il donne une présentation globale de la pensée du philosophe, pensée qu'il refuse de compartimenter à l'instar de certains commentateurs: Naville insiste sur le lien étroit qui unit la physique de Hobbes, son «anthropologie» et sa philosophie politique. Second mérite de cet ouvrage: le rappel et l'esquisse des polémiques avec Descartes, Gassendi ou Leibniz. Certes, quelques parties du livre sont moins réussies, trop rapides peut-être, telles les pages qui traitent des lectures suscitées par Hobbes. Reste que cet ouvrage est une excellente introduction à l'œuvre du philosophe anglais.

Pour Naville, l'actualité de la pensée de Hobbes ne réside pas dans la notion de pacte. Sa lucidité extraordinaire et son pessimisme (pléonasme?) nous vaudraient une théorie rationnelle de la naissance du pouvoir et des conditions de son exercice, valable en tous temps et partout. Point de vue un peu abusif peut-être, mais qui montre bien de quelle vogue jouit aujourd'hui ce penseur longtemps occulté.

Lausanne

Alain Clavien

FRITZ KELLERMANN, *Die Künstlerfamilie Sommer. Neue Beiträge zu Leben und Werk*. Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1988. 268 S., 288 Abb. ISBN 3-7995-4109-8. DM 130.-.

Bei der vorliegenden kunstgeschichtlichen Publikation handelt es sich um eine Reihe von Aufsätzen verschiedener Autoren, die sich mit der künstlerischen oder kunsthandwerklichen Tätigkeit (primär Skulptur) der Angehörigen der Familie Sommer im 17. und 18. Jahrhundert befassen. Bedeutung und Tätigkeitsbereich der Künstler ergeben eine geographische Einschränkung auf das heute als «Hohenlohe» bezeichnete Gebiet in Franken. Entsprechend wird ein Kapitel zum «Barocken Leben in Hohenlohe» als Einführung den Aufsätzen vorangestellt.

Die Ausrichtung nach einer Künstlerdynastie mag vom Interesse am Lokalhistorischen geleitet sein und dementsprechend den historisch interessierten Laien des Hohenloischen ansprechen. Diesem wird eine Fülle von «Heimatgeschichte» in seltenem Reichtum angeboten.

Dem interessierten Fachmann kann die Publikation nicht vollumfänglich gefallen. Zum einen scheint es vom Forschungsstand her zu früh, um Leben und Werke der



Künstlerfamilie Sommer in einem äusserlich derart anspruchsvollen Werk zu publizieren. Zum andern zeigen sich in der Bedeutung der einzelnen Künstler der Familie so grosse qualitative Unterschiede, dass man sich fragen darf, ob Familienzugehörigkeit allein als Argument für einen Sammelband ausreicht. Drittrangige Leistungen stehen isoliert und vom Autor kaum hinterfragt neben vorbildlichen künstlerischen Leistungen, die entsprechend kompetent abgehandelt werden. Positiv zu erwähnen sind in diesem Zusammenhang vor allem die Aufsätze von Georg Himmelheber, «Die Möbel des Johann Daniel Sommer»; Tilman Kossatz, «Das Epitaph Graf Ludwig Gottfried von Hohenlohe-Pfedelbach in Öhringen von 1729», und Wolfgang Deutsch, «Johann Andreas Sommer in Schwäbisch Hall». Dass Elisabeth Grünenwald die Verhältnisse der Sommer intensiv studiert hat, belegt sie mit ihrem Aufsatz über «Johann Jacob Sommer in Öttingen 1677 und 1678».

Besonders zu erwähnen ist, dass, neben dem bisher bekannten Werk der Sommer, ein im allgemeinen guter wissenschaftlicher Apparat sowie eine umfängliche Edition von Quellen zu den Sommer und ihrem Kontext mitgeliefert wird, was die Publikation zusätzlich aufwertet.

Leider ist die Abbildungsqualität nicht in allen Belangen befriedigend, was beim heutigen technischen Stand der Druckkunst nicht einleuchten will. Alles in allem jedoch ein wertvolles Buch, da es ein Stück «kunsthistorisches Niemandsland» ins Bewusstsein rückt und durch seine heterogene Struktur manche Anregung vermittelt. Abschliessend sei die Frage gestellt, ob wohl der Lehrer Ferdinand Hodlers, Ferdinand Sommer (1822 geboren in Sachsen-Coburg) ein Spross der Sommer ist?

Zürich

Karl Grunder

LODOVICA BRAIDA, *Le guide del tempo. Produzione, contenuti e forme degli almanacchi piemontesi nel settecento*. Torino, Deputazione subalpina di storia patria, 1989. 284 p. (Biblioteca di storia italiana recente, nuova serie, vol. XXII).

Cette étude constitue le premier volet d'une investigation plus étendue que l'auteur – chargée de recherches à l'Université de Turin – entend mener sur les différents aspects de la circulation du livre au Piémont durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les almanachs appartiennent à un genre littéraire généralement défini comme populaire, même si, en fait, ces imprimés, de petit format et de prix modique, furent à l'époque plutôt destinés à un public urbain de classe moyenne. Pour la période considérée, l'auteur a recensé et classé en sept catégories une certaine de titres, sans compter les calendriers ecclésiastiques rédigés en latin pour le clergé. Tout au cours du siècle, la quantité de ces opuscules piémontais, imprimés pour la plupart à Turin, est relativement importante, bien que rarement chiffrable. On sait toutefois, par exemple, qu'en 1783, le tirage des différents almanachs atteignit quelque 230 000 exemplaires. Les lecteurs se recrutaient principalement dans la province de Turin qui comptait alors 300 000 habitants, mais aussi dans d'autres villes du royaume: Acqui, Alexandrie, Aoste, Asti, Biella, Casale, Coni, Ivree, Mondovì, Mortara, Novare, Oneglia, Pinerolo, Saluces, Suse, Tortona, Vercelli et Voghera. Les imprimés qui contenaient des pronostics astrologiques étaient aussi exportés clandestinement en Lombardie où cette catégorie d'ouvrages était interdite. La distribution des almanachs avait lieu par l'intermédiaire des libraires, mais aussi par celui des colporteurs bien qu'ils fussent – notamment les étrangers – sévèrement contrôlés. Une vingtaine d'imprimeurs-libraires piémontais ont édité des almanachs durant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Après avoir exposé les problèmes relatifs à la culture populaire, l'alphabétisation et la lecture, l'auteur analyse le contenu et la forme des almanachs piémontais. Elle en tire de précieuses conclusions pour ce type d'opuscules et sur l'évolution des mœurs et des mentalités au cours du siècle. L'ouvrage, rédigé avec clarté et d'une plume alerte, est



pourvu d'index. Outre les sources italiennes, il contient de nombreuses références aux recherches anglo-saxonnes, françaises et suisses sur le sujet.

Genève

Georges Bonnant

DEREK BEALES, *Joseph II. I: In the shadow of Maria Theresa 1741–1780*. Cambridge, University Press, 1987. 520 S., Abb. ISBN 0-521-24240-1. £ 35.–.

1990 jährt sich der 200. Todestag Kaiser Josephs II. Aus diesem Anlass werden einige neue Publikationen zu erwarten sein, die dieses vielschichtigen Reformkaisers gedenken und den Josephinismus kritisch beurteilen. Da bisher eine fundierte umfassende Biographie (mit Ausnahme des älteren Werkes von Paul Mitrofanov) fehlte, ist es sicher verdienstvoll, dass der englische Historiker Beales nun den ersten Band einer neuen Monographie über Kaiser Joseph II. herausbrachte, der sich mit den Jahren 1741 bis 1780 beschäftigt. Joseph II. ging in seinen Reformen als Alleinherrscher nach 1780 bedeutend weiter als seine Mutter, da ihm der Staat als oberster Zweck galt, dem sich alles unterzuordnen hatte und jedes historische Recht zum Opfer fallen musste. Diese aufgeklärte Staatskonzeption reifte in ihm schon zur Zeit als Mitregent, wo er noch ganz im Schatten Maria Theresias und ihrer Ratgeber stand. Hinter das Gesamtinteresse des Staates mussten alle Sonderinteressen der einzelnen Provinzen und Stände zurücktreten, denn Fürst und Volk hatten in gleicher Weise dem Staat zu dienen. Daraus leitete Joseph II. die Pflicht ab, sein Können und Wissen dem Wohl der Gesamtheit zu widmen, wobei er einen für alle Landesteile adäquat organisierten zentralistisch aufgebauten Beamtenstaat ins Auge fasste. Hier hatte Maria Theresia schon wichtige Vorarbeiten geleistet.

Der Verfasser beginnt seine Darstellung mit der österreichischen Erbfolge, mit Josephs Erziehung und Mitregentschaft. Dabei werden innenpolitische und aussenpolitische Fragen ausgewogen berücksichtigt. In der Tat waren bereits die grundlegenden Reformen Maria Theresias für Josephs politisches Verständnis entscheidend, die vor dem Hintergrund des gesellschaftlichen Strukturwandels in Mitteleuropa von der altständisch-aristokratischen Ordnung zur technisch-industriellen Entwicklung und zur Ausbildung eines nationalen-bürokratisch-institutionellen Flächenstaates gesehen werden müssen. Dieser tiefgreifende Strukturwandel wird vom Verfasser nur am Rande berührt. Beales legt den Schwerpunkt seiner Darlegung stärker auf die politische Geschichte und vernachlässigt dabei die wesentlichen ökonomischen und zum Teil sozialen Fragestellungen und Probleme dieser wichtigen Umbruchszeit.

In der Thematisierung des nicht unkomplizierten Mutter-Sohn-Verhältnisses vermisst man die psychologischen Faktoren, die hier sicher eine wesentliche Rolle gespielt haben und sich in mehreren Konflikten entluden. In diesem Zusammenhang soll jedoch keiner psychologisierenden Biographie das Wort geredet werden. Der letzte Teil der Arbeit ist den Wurzeln und Anfängen des Josephinismus unter Maria Theresia gewidmet. Es steht heute in der Josephinismusforschung ausser Frage, dass in Österreich bereits unter Maria Theresia verschiedene Traditionen zusammentrafen, die die staatspolitischen Auffassungen formten, die Kirchenpolitik bestimmten und den Josephinismus prägten. Im Mittelpunkt der ursprünglichen Philosophie des Josephinismus stand das System des aufgeklärten Absolutismus (Polizeistaates): Alles für das Volk, nichts durch das Volk – was in einem utilitaristisch-sozialen Sinn zu verstehen war. Dieser Begriff eines einheitlichen aufgeklärten Absolutismus spielte auch im Kampf um die Oberhoheit des Staates über die Macht der Kirche eine entscheidende Rolle. In diesem Abschnitt der Biographie fehlen leider einige neue grundlegende Arbeiten zum Josephinismus und zur Struktur des aufgeklärten Reformabsolutismus.

Innsbruck

Helmut Reinalter



DOMINIQUE MARGAIRAZ, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*. Paris, Editions de l'EHESS, 1988. 281 p., ill., cartes, graph., tableaux (Recherches d'Histoire et Sciences sociales, 35). ISBN 2-7132-0908-0. 150 FF.

Le succès du libéralisme économique que connaît la France entre la fin de l'Ancien Régime et le début du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas le seul fait des théoriciens, mais repose sur un vaste mouvement. L'augmentation du nombre des foires l'atteste. Perceptible dès 1760, le mouvement s'accélère et, après une accalmie sous la Terreur, le réseau des foires et des marchés s'étoffe encore.

C'est là l'aboutissement d'une volonté manifeste des communautés d'habitants et des autorités municipales qui demandent sans cesse la création de nouvelles réunions commerciales. On assiste dès lors à une multiplication des petites réunions dont les motifs, évoqués pour leur création, sont, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la vente de bétail (36%), l'écoulement des denrées agricoles (30%), la commercialisation d'objets fabriqués (15% des cas, alors qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. cette raison ne pèse que pour 8% dans les demandes) et la tenue de marchés de main-d'œuvre – «la louée» – qui représente 10% des demandes. Si la densité des lieux d'échanges s'accroît, il faut cependant faire état du nombre croissant des invendus. Mais ce n'est pas une baisse de la demande qui en est la cause mais bien une augmentation substantielle de l'offre. Il y a là «des mutations dans la structure des ventes et les procédures de distributions» (p. 131). Le processus de modernisation du circuit marchand s'accompagne de nouvelles habitudes. La «fiction d'une protection» des anciens privilèges est peu à peu remplacée par la libre concurrence; les vieilles traditions consuméristes s'effondrent et l'on voit apparaître «un réseau de distribution pertinent [... propre] à revaloriser la production».

*Carouge*

*Dominique Zumkeller*

FRANÇOIS CROUZET, *L'économie britannique et le blocus continental*. Paris, Economica, 1987. CXLV, 949 p.

François Crouzet s'est indiscutablement affirmé comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire économique de la Grande-Bretagne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il faut donc saluer la réédition de sa thèse qui, au-delà de la rediffusion d'un remarquable ouvrage qui avait peu retenu l'attention, tout au moins en France, lors de sa parution en 1957, présente un intérêt historiographique de tout premier ordre. Sa longue introduction à cette seconde édition fait en effet le bilan de tous les travaux importants qui ont renouvelé la recherche depuis trente ans sur les conséquences économiques des guerres napoléoniennes en Grande Bretagne (1793–1815). Dans cette centaine de pages, le commerce international, l'industrie, l'agriculture, la croissance du produit national brut, la formation du capital, les questions monétaires, le niveau de vie des classes populaires, le luddisme, bref tous les aspects socio-économiques d'une période mouvementée et complexe et qui ont suscité de vives controverses chez les historiens anglo-saxons sont passés en revue.

Si Crouzet est en mesure d'avancer que peu de matériaux nouveaux et importants sont venus finalement s'ajouter à ceux qu'il avait utilisés il y a 30 ans, il admet en revanche que la conception même de l'histoire économique s'est profondément modifiée, principalement sous l'influence de la cliométrie et des traitements statistiques modernes. Les analyses contrafactuelles ont notamment apporté des perspectives plus larges et sans doute aussi plusieurs corrections à son travail. Mais faut-il pour autant donner un chèque en blanc aux méthodes économétriques, seul recours à «une histoire vraiment scientifique»? Crouzet semble le croire. On ne peut pourtant s'empêcher de penser, à reprendre ses conclusions et à les mettre en parallèle avec les recherches récentes, que l'«impressionnisme» et l'histoire économique «littéraire» dont il se ré-



clame ouvertement sont encore loin d'avoir dit leur dernier mot. A côté des modélisations et des analyses statistiques sophistiquées, n'y a-t-il vraiment pas place pour aucune autre histoire économique «scientifique»?

Londres / Lausanne

Laurent Tissot

KARL LAMPRECHT, *Alternative zu Ranke*. Schriften zur Geschichtstheorie, hg. und mit einem Essay: Der Kulturhistoriker Karl Lamprecht, der «Methodenstreit» und die Folgen, von HANS SCHLEIER. Leipzig, Philipp Reclam jun., 1988. 463 S.

Das Taschenbuch vereinigt 21 Texte vom Lamprecht, die seine Überlegungen zur Methodologie einer ökonomisch und sozial fundierten Kulturgeschichte dokumentieren. Auszüge aus seinen Hauptwerken («Deutsches Wirtschaftsleben», «Deutsche Geschichte») und wichtige Grundsatzartikel (z.B. «Was ist Kulturgeschichte?») werden ergänzt durch kleinere, bisher unveröffentlichte Exposés über Lamprechts Pläne für sein Institut in Leipzig. Der Herausgeber stellt bewusst den früheren Kulturhistoriker in den Mittelpunkt seiner Auswahl auf Kosten der späteren Entwürfe einer psychogenetischen Lehre von den Kulturzeitaltern.

Die lesenswerte, 40seitige Einleitung von Hans Schleier orientiert umfassend und präzise über den aktuellen Stand der internationalen historiographiegeschichtlichen Arbeiten zu Lamprecht. Er begründet darin auch seine Überzeugung, dass in Lamprechts Entwicklung eine Zäsur eingetreten sei, gegen andere Ansätze, die die Kontinuität von den wirtschaftsgeschichtlichen Anfängen zu den psychologisierenden Versuchen der späteren Zeit betonen. Auch wer Ranke nicht vergöttert, wird jedoch Mühe haben, gerade Lamprecht als «Alternative» zu würdigen.

Liegt in der Einleitung ein willkommener Beitrag zur Lamprechtforschung vor, so sind die Texte im Hauptteil vor allem nützlich für die Behandlung des Methodenstreits und der Neuorientierung der Geschichtswissenschaft um 1890/1900 im Unterricht. Ein Personenregister mit knappen Erläuterungen erleichtert die Verwendung in diesem Kontext.

Basel

Christian Simon

THOMAS NIPPERDEY, *Religion im Umbruch*. Deutschland 1870–1918. München, Beck, 1988. 166 S. (Beck'sche Reihe 363; Originalausgabe). ISBN 3-406-33119-X. DM 16.80.

Der Münchener Historiker untersucht in anregender Weise die Dimensionen der Religion im «Deutschland» zwischen Bismarck und Erstem Weltkrieg. Religion ist ihm «Orientierungsmacht der etablierten Kirchen», «Prägung gesellschaftlicher und politischer Strukturen», aber auch «Gegenstand der wilden Negation oder des sanften Abbaus» (Einleitung).

Die Bedeutung des meist volksverbundenen katholischen Klerus und des einflussreichen Vereinskatholizismus mit seiner starken sozialen Komponente und seiner einflussreichen meinungsbildenden Presse stehen im Gegensatz zur viel stärkeren Pluralisierung des Protestantismus (verschiedene theologische und kirchliche Richtungen sowie das System der Landeskirchen), zum hohen Bildungsstand der nicht-katholischen Pfarrer sowie zum starken Einfluss des Nationalismus.

Die Auseinandersetzung zwischen den etablierten Kirchen erlaubte es in zunehmendem Masse atheistischen Strömungen aller Schattierungen, besonders in den Bildungsschichten viele Anhänger zu finden. Ihre Ersatzreligionen fanden diese in der Wissenschaft und in der Kunst (Darwin / Haeckel, Nietzsche, Wagner). Der Verfasser schätzt den Gegensatz der Kirchen zu den «Nicht-mehr-Christen» als schwerwiegend



für die künftige Entwicklung ein, auch wenn sich quantitativ die schleichende Säkularisierung des Glaubens besonders in den Arbeiterschichten sichtbarer auswirkte. Trotz diesen Abspaltungs- und Aufweichungstendenzen hat mehrheitlich «der Schwund an Kirchlichkeit ... die religiöse Lebensprägung noch nicht entmächtigt» (S. 153).

Eine kommentierte Auswahl-Bibliographie rundet die Einführung in die religiöse Problematik Deutschlands um die letzte Jahrhundertwende ab.

*Einsiedeln*

*Martin Harris*

CHRISTOPHE CHARLES, EVA TEKLES, *Les professeurs du Collège de France. Dictionnaire biographique 1901–1939*. Paris, Editions du CNRS, 1988. 246 p.

Depuis la parution du premier volume du Dictionnaire biographique des universitaires français, on attend toujours avec beaucoup d'impatience chacun des nouveaux tomes annoncés. Le «Christophe-Charles-nouveau» est donc arrivé, sous la forme d'un volume consacré aux professeurs du Collège de France entre 1901 et 1939; le XIX<sup>e</sup> siècle fera l'objet d'une publication ultérieure.

Il contient 91 notices, rédigées et présentées en tout point conformément au modèle éprouvé dans les volumes précédents consacrés aux professeurs de la Sorbonne, volumes qui ont déjà été recensés dans cette revue. La rigueur du questionnaire qui a servi à l'établissement de chacune des notices biographiques, ainsi que les orientations analytiques qui ont présidé à l'ensemble de l'enquête font de ces volumes de remarquables instruments de consultation et de recherche.

Au delà des renseignements clairs et précis qui permettent aisément de saisir les trajectoires singulières de chacun des professeurs, les notices fournissent des données prosopographiques et intellectuelles inappréciables autorisant une exploitation plus vaste dans le cadre d'une histoire sociale et intellectuelle des universités, dont on trouvera des éléments heureusement suggestifs dans les commentaires statistiques introductifs. A cet égard, ce dernier volume est particulièrement utile puisqu'il concerne une institution, certes spécifique et singulière dans le champ de l'enseignement supérieur français, mais qui, par la diversité des disciplines représentées et sa situation au sommet de la hiérarchie universitaire, offre en quelque sorte un résumé de toutes les trajectoires universitaires possibles.

A l'heure où l'histoire des universités s'organise au niveau européen, il serait regrettable que les recherches entreprises dans ce pays négligent des instruments de travail de cette qualité. A quand un dictionnaire biographique des personnels universitaires suisses?

*Epalinges*

*Bertrand Müller*

*Histoire intellectuelle et culturelle du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, A. Michel, 1988. 278 p. (Cahiers de Synthèse).

Nous avons déjà signalé précédemment tout l'intérêt d'un numéro spécial de la *Revue de Synthèse* consacré à «Histoire des sciences et histoire des mentalités». Ce numéro, comme d'autres qui suivirent, devaient concrétiser les changements intervenus dans la direction et la conception de la revue. Créée par Henri Berr en 1900, la «vieille dame de la rue Colbert» fut, ne l'oublions pas, très souvent l'instigatrice et le centre de nombreux débats rénovateurs en sciences sociales, dans ses premières décennies d'existence au moins.

Depuis 1986, elle paraît sous une nouvelle présentation et son comité de rédaction a été renouvelé. Parmi ses préoccupations, l'histoire des sciences tient toujours une place privilégiée. Mais désormais, la nouvelle rédaction entend également promouvoir la



perspective plus large d'une histoire intellectuelle qui ne se borne pas à l'histoire des idées, mais qui, donnant une place plus importante aux sciences sociales et humaines, cherche à soutenir toute recherche centrée sur la «pensée, claire ou confuse, des acteurs humains», plus proche donc des «attitudes mentales et intellectuelles» que des entités abstraites.

Ce livre qui rassemble des textes choisis, tous parus dans la revue entre 1926 et 1985, entend précisément plaider pour cette orientation nouvelle et témoigner à la fois de la présence de la *Revue de Synthèse* dans les confrontations intellectuelles et scientifiques importantes de ce XX<sup>e</sup> siècle. On y trouvera par conséquent certains des grands «textes fondateurs» (R. Aron, H. Wallon, L. Febvre, ...), mais aussi une série de revues bibliographiques marquantes qui avaient précisément fait la réputation de la revue à ses débuts.

En inaugurant cette nouvelle collection, le comité actuel renoue également avec une riche tradition éditoriale et se donne un programme ambitieux. Représenter en France ce courant d'histoire intellectuelle si vivant aux Etats-Unis et ailleurs. Ce premier volume laisse donc augurer heureusement de l'intérêt des prochains à venir.

*Epalinges*

*Bertrand Müller*

ANDRÉ KASPI, *Franklin D. Roosevelt*. Paris, Fayard, 1988. 647 p.

Première biographie de Franklin Roosevelt publiée en français depuis quarante ans, cet ouvrage couvre, par cette approche, près de trente ans de l'histoire des Etats-Unis. Ces trente années sont précisément celles durant lesquelles les Etats-Unis sont devenus la première puissance mondiale. C'est à cette «extraordinaire métamorphose» qu'a présidé Roosevelt selon la formule même d'André Kaspi. Pourvu de notes en bas de pages, ce qui est inhabituel dans cette collection, et d'une bibliographie sélective qui privilégie les titres en français et les principaux ouvrages en anglais, cette biographie peut ainsi servir d'ouvrage de référence. Outre une vision relativement intimiste du New Deal et du radical qu'entend être Roosevelt dans sa volonté de réforme de la société américaine, l'ouvrage présente une mise au point équilibrée sur l'action de Roosevelt et sa politique étrangère durant la Deuxième Guerre mondiale, de la Charte de l'Atlantique à Yalta. Il montre que, finalement, Roosevelt a suivi durant toutes ces années de guerre une diplomatie très personnelle, même si elle s'inscrit dans une ligne wilsonienne réinterprétée et si ses modalités s'inspirent directement des habitudes politiques américaines. Kaspi fait sans doute œuvre utile, pour le public français, en montrant, une fois de plus, que Yalta ne fut pas la conférence du partage du monde ou de l'Europe mais bien plutôt l'ultime tentative de Roosevelt, tragique et chimérique, de séduire un partenaire, Staline, sur lequel il s'est illusionné dès le début, pour régler l'organisation, dans l'après-guerre, du monde et surtout d'une Europe qu'au fond il comprenait mal.

*Champtauroz*

*Yves Besson*

«Schöne Zeiten». *Judenmord aus der Sicht der Täter und Gaffer*. Hg. von ERNST KLEE, WILLI DRESSEN, VOLKER RIESS. Frankfurt, Fischer, 1988. 278 S., Abb. ISBN 3-10-039304-X. DM 29.80.

Die Herausgeber haben in ihrem Buch Dokumente zur Ermordung der Juden in den von den Deutschen im Zweiten Weltkrieg besetzten Gebieten Osteuropas gesammelt. Private Aufzeichnungen aus Tagebüchern, Briefe sowie Protokolle der Gerichtsverhöre der Nachkriegszeit zeigen die Einstellung der an den Massenmorden direkt oder indirekt beteiligten Personen zu den verübten Greueltaten. Die Aufzeichnungen des



KZ-Kommandanten stehen neben denjenigen des «Kriegspfarrers» und denen der einfachen Soldaten. Das Erschütternde ist neben der Hingabe der fanatischen Nationalsozialisten, mit welcher sie den Massenmord planten und ausführten, auch die Bereitschaft der «einfachen Leute» an den Morden teilzunehmen oder sie mindestens stillschweigend zu tolerieren. Die Schriftstücke sowie die im Band vorliegenden Amateurphotos können die vorgebrachte These von «unwissendem Volk» widerlegen. Die Herausgeber verzichteten auf einen Kommentar, denn diese Dokumente menschlicher Grausamkeit und Gleichgültigkeit sprechen für sich selbst. Angefügt wurden Kurzbiografien, in welchen das Schicksal der «Autoren» der Aufzeichnungen auch nach dem Kriege verfolgt wird. Heute, zur Zeit der zunehmenden Verdrängung der kritischen Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus und der Wiedererstarkung der rechtsradikalen Parteien, ist es besonders wichtig, dass dieses aufrüttelnde Buch ein möglichst breites Publikum findet.

Basel

Frantisek Matous

PIERRE DE SENARCLENS, *La crise des Nations unies*. Paris, PUF, 1988. 234 p. (Collection Perspectives internationales).

Après une longue période durant laquelle l'ONU a été l'objet de toutes les critiques et en un moment où la communauté internationale semble redécouvrir avec profit toute la gamme des instruments diplomatiques qu'offrent les Nations unies cet ouvrage arrive à point nommé.

Partant des origines idéologiques de l'Organisation, de Senarclens élargit le débat sur les imperfections du système. Cette largeur de vue est particulièrement bienvenue en Suisse après l'étroitesse qui avait caractérisé les débats politiques sur l'éventuelle adhésion de la Confédération, il y a quelques années. En montrant que la crise de l'ONU reflète en quelque sorte une crise plus large de la société internationale et plus particulièrement des valeurs libérales, l'auteur illustre de façon très pertinente et sans le mentionner expressément le fait que le problème, pour notre pays, dépasse, et de loin, une certaine conception de la neutralité.

Après un rappel serré de ce qu'il appelle la restauration libérale, c'est-à-dire le triomphe d'une philosophie politique principalement anglo-saxonne que la victoire sur le fascisme légitime en 1945, de Senarclens montre comment cette vision du monde a été projetée sur l'ensemble de la société internationale; l'ONU constituant le pivot des normes fondatrices du nouvel ordre mondial. Tant qu'a duré ce que l'auteur définit comme l'hégémonie américaine, c'est-à-dire jusqu'à l'échec vietnamien, l'ONU a su accompagner la décolonisation et propager une idéologie du développement, les valeurs libérales américaines s'intégrant dans le sens de l'Histoire grâce à un néo-libéralisme ouvert, porté par la recherche et l'extension des études en sciences sociales aux Etats-Unis même.

Par la suite, le déclin relatif de l'influence américaine et le morcellement de la société internationale atteint de plein fouet les Nations unies. L'ordre lisse des valeurs libérales, étendu comme un vernis au monde entier après 1945, se craquelle de toutes parts sous la poussée des confrontations idéologiques. Ces fissures découvrent alors des béances d'incompréhension qui ne peuvent être colmatées que par le recours à la langue de bois, complet brouillage sémantique des principes de l'ONU selon l'auteur. Toute la famille des Nations unies sombre, en le révélant, dans ce que de Senarclens appelle le grand désordre international. Les redondances du discours onusien s'enflent à la mesure de l'inefficacité de l'Organisation.

Dans le dernier chapitre et ses conclusions, l'auteur tente de préciser quelques voies possibles, déjà signalées par ailleurs, d'une réforme des Nations unies qui pourrait



contribuer à rebâtir un système international plus souple faisant place à la diversité en accueillant ce que l'on pourrait appeler la société civile internationale, «tout en préservant les éléments essentiels d'un universalisme posant des bornes aux particularismes ... et aux souverainetés étatiques». Pierre de Senarclens réussit là un essai souvent brillant en ce qu'il ouvre plus de voies de réflexion qu'il n'offre de conclusions.

Champtauroz

Yves Besson

HANS-ULRICH WEHLER, *Aus der Geschichte lernen?* Essays. München, Beck, 1988. 323 S. ISBN 3-406-33001-0. DM 38.-.

Im vorliegenden Sammelband vereinigt der bedeutende deutsche Sozialhistoriker in zwei Hauptteilen zum grössten Teil bereits anderswo publizierte Essays zur Methodologie und auch zur Philosophie der Geschichtswissenschaft. In einem ersten Teil werden die historischen Dimensionen der gegenwärtigen Politik von mehreren Seiten her offengelegt, wobei der Autor vorsichtig seiner Überzeugung Ausdruck verleiht, dass man aus der Geschichte lernen könne. Der zweite Teil behandelt die deutsche bürgerliche Gesellschaft, wobei auch eine scharfe Grenze zu einer allzu billigen Alltagsgeschichte gezogen wird. Es ist indes zu fragen, ob nicht auch die positiven Anliegen dieser neueren Forschungsrichtung genügend gewürdigt werden sollten. Die aus überzeugender Reflexion gewonnenen Überlegungen regen den Leser an, sich selber mit den modernen sozialen und wirtschaftlichen Entwicklungen auseinanderzusetzen und sich schliesslich ein eigenes Urteil zu bilden.

St. Gallen

Werner Vogler

LUCIEN FEBVRE, *Das Gewissen des Historikers*. Choix de textes établis et traduits par ULRICH RAULFF. Berlin, Verlag Klaus Wagenbach, 1988. 230 p. ISBN 3-8031-3597-7.

Les traductions allemandes des œuvres de Lucien Febvre sont suffisamment rares pour ne pas manquer de signaler celle-ci. Jusqu'à présent, le lecteur allemand ne disposait que d'une traduction médiocre et tronquée du livre que Lucien Febvre consacra à Luther et de quelques articles isolés, parus ça et là dans diverses revues. Il faut donc saluer l'initiative d'un jeune éditeur berlinois, Ulrich Raulff qui dirige très habilement chez Wagenbach une très belle collection *Kleine Kulturwissenschaften* qui s'enrichira bientôt sans doute d'une traduction de *L'Etrange défaite* de Marc Bloch. Dans son catalogue figurent des traductions de G. Duby, de C. Ginzburg, d'A. Momigliano entre autres signatures prestigieuses.

Ici, il nous offre un choix de textes extraits principalement des recueils d'articles que Lucien Febvre accepta de rassembler et de publier en trois volumes. Il a ajouté à ce corpus trois autres textes moins connus ou du moins très peu cités: une note critique à propos du national-socialisme parue significativement en 1939 dans les *Annales*; un article sur Michelet paru dans les *Mélanges Luzzato* et enfin un texte sur Marc Bloch publié dans les *Mélanges Usher* en 1956. Le florilège qui nous est offert entend privilégier «l'écrivain» et le «fondateur de l'anthropologie historique». Nous dirions plutôt le créateur de l'histoire des mentalités puisqu'aujourd'hui on entend différencier la postérité de Lucien Febvre de celle de Marc Bloch précisément sur cette distinction. Ulrich Raulff ne s'est pas contenté de choisir et de traduire des textes, il a également rédigé une postface intelligente et précise retraçant l'itinéraire de Lucien Febvre et il a enrichi le livre d'une iconographie peu connue de Lucien Febvre. Souhaitons donc qu'il nous offre encore d'autres ouvrages de cette qualité.

Epalinges

Bertrand Müller



WILLIBALD KRANISTER, *Die Geldmacher. Vom Gulden zum Schilling*. Wien, Österreichische Staatsdruckerei, 1988. 230 S., Abb. ISBN 3-7046-0120-1. öS 680.-/DM 80.-.

Ein irreführender Titel lässt von diesem Buch mehr erwarten, als es tatsächlich vermittelt. Es handelt sich nicht um eine allgemeine österreichische Geldgeschichte, sondern ausschliesslich um das Aufkommen und die Verbreitung des Papiergelds in Österreich, natürlich unter Berücksichtigung der chinesischen Vorgänger und besonders der technologischen Entwicklung auf dem Gebiet des Kupferstichs und der Druckgraphik. Dennoch und vielleicht auch deswegen lassen sich dem reich illustrierten Band für die Geldgeschichte interessante und anregende Ideen abgewinnen.

Stettlen BE

Martin Körner

GUSTAV FABER, *Elsass*. Artemis-Cicerone. Kunst- und Reiseführer. München/Zürich, Artemis, 1989. 298 S., Abb. ISBN 3-7608-0802-6. sFr. 32.-.

HEINZ HÖFCHEN, *Bodensee. Deutsches, Österreichisches und Schweizer Ufer*. Artemis-Cicerone. Kunst- und Reiseführer. München/Zürich, Artemis, 1989. 244 S., Abb. ISBN 3-7608-0801-8. sFr. 32.-.

SILVIA TOPF, *Moskau. Mit Zagorsk*. Artemis-Cicerone. Kunst- und Reiseführer. München/Zürich, Artemis, 1989. 312 S., Abb. ISBN 3-7608-0803-4. sFr. 32.-.

WILLI und URSULA DOLDER, *Kenia*. Walter-Reiseführer. Olten/Freiburg i.Br., Walter, 1988. 432 S., Abb. ISBN 3-530-16790-8. sFr. 34.50 / DM 38.-.

HANS FÖRST, *Tibet*. Walter-Reiseführer. Olten, Walter, 1989. 382 S., Abb. ISBN 3-530-22841-9. sFr. 33.- / DM 36.-.

GERHARD H. OBERZILL, *Polen*. Walter-Reiseführer. Olten, Walter, 1989. 396 S., Abb. ISBN 3-530-62069-6. sFr. 34.50 / DM 38.-.

JUTTA MAY, *Norwegen*. Walter-Reiseführer. Olten, Walter, 1989. 369 S., Abb. ISBN 3-530-55590-8. sFr. 33.- / DM 36.-.

VERA und HELLMUT HELL, *Türkei II*. Nordtürkei, Osttürkei, Südosttürkei. Kohlhammer Kunst- und Reiseführer. Stuttgart, Kohlhammer, 1988. 3., überarb. und erweit. Aufl., 323 S., Abb. ISBN 3-17-010030-0. DM 49.80.

Zu Recht rühmen sich die Artemis-Ciceroni ihres Nummernsystems, dank dem die einzelnen Sehenswürdigkeiten rasch gefunden werden. Auch die Bilder und Pläne sind nicht in einem Bildteil zusammengefasst, sondern mit dem Text verbunden. Trotz der Knappheit bieten die Bände eine Fülle von Detailinformationen und die vorgestellten Kunstdenkmäler sind in Geschichte und Literatur eingebettet. Auf dem vorderen und hinteren Vorsatz gibt es Übersichtskarten, und die Handlichkeit der Artemis-Kunst- und Reiseführer sorgt dafür, dass man die Bände auch bei schwerem Gepäck mitnimmt und stets bei sich führt.

Bei der eifrigen Benützung der Artemis-Ciceroni ergeben sich einige Verbesserungsmöglichkeiten. Das Nummernsystem sollte am unteren Blattrand neben den Seitenzahlen wiederholt werden, so dass nicht oft etliche Seiten durchzublättern sind. Bei Plänen und Karten fehlen die Massstäbe. Und bahnfreundlich sind gewisse Vorsatzkarten nicht; so fehlt im Elsass-Band die seit 1844 vorhandene Strecke Basel-Mülhausen (denn die eingezeichnete «Umwegverbindung» über St-Louis und dann badisches Gebiet ist wohl nur für den «Bahnarchäologen» von Interesse), und auch Konstanz ist beim Bodensee-Cicerone ohne Bahnhof.

In der Reihe der silbernen Reiseführer aus dem Walter-Verlag erschienen die Bände über Kenia, Tibet, Polen und Norwegen. Die einzelnen Walter-Reiseführer sind wie folgt gegliedert: Zuerst wird allgemein über das Reiseziel berichtet, und zwar werden Landeskunde, Geschichte, Kultur usw. in einzelnen Kapiteln recht ausführlich vorgestellt, anschliessend folgen entweder Routen-Empfehlungen oder eine Auflistung der



wichtigsten Plätze des zu besuchenden Reiseziels. Die erste Hälfte der Bücher eignen sich ganz vorzüglich zu einer Vorauslektüre, während im Lande selbst der Reisende sich wohl auf den praktischen Teil konzentriert. Ganz hervorragend sind die farbigen Bildtafeln (beim Band Kenia sind Willi und Ursula Dolder ein bekanntes Gütezeichen), während die eingestreuten Fotos etwas abfallen. Die Vorsatzblätter sind den Übersichtskarten vorbehalten, einige weitere Karten und Pläne finden sich im Text. Die silbernen Walter-Reiseführer sind vor allem für Touristen geeignet, die hohe Anforderungen an die kulturelle Information stellen und sich auf ihre Reise vorbereiten.

Die Qualität der Kohlhammer-Kunst- und Reiseführer mit Landeskunde ist einem anspruchsvollen Publikum sehr bekannt, denn viele Bände erleben immer wieder überarbeitete und ergänzte Neuauflagen. In dritter Auflage liegt der Band «Türkei II» vor, der uns den Norden, den Osten und den Südosten der jetzigen türkischen Republik vorstellt, Gebiete also, die vom Tourismus bis jetzt wenig erfasst wurden. Nach einer kurzen Einleitung folgt eine Auswahl von elf Routen mit detaillierter Beschreibung von Landschaft und Kultur, unterstützt von 80 Karten und Plänen. Der Band Türkei II bewährt sich vorher, unterwegs, nachher, eine beachtliche Leistung von Vera und Hellmut Hell.

Zürich

Boris Schneider

STANLEY STEWART, *Flugkatastrophen, die die Welt bewegten*. Koblenz, Bernard & Graefe, 1989. 254 S., Abb. ISBN 3-7637-5859-3. DM 39.80.

G. SEDLMAYR, S. RUFF, M. RUCK, *Sicherheit und Rettung in der Luftfahrt*. Koblenz, Bernard & Graefe, 1989. 246 S., Abb. (Die deutsche Luftfahrt, Bd. 13). ISBN 3-7637-5293-5. DM 78.-.

Die beiden Bände von Stewart und Sedlmayr/Ruff/Ruck dürften für jeden Flugreisenden eine bewegende Lektüre darstellen, befassen sie sich doch mit der Safety, also mit der von den am Flugdienst beteiligten Menschen und dem technischen Gerät beeinflussten Sicherheit (also nicht mit der von Terroristen gefährdeten Security).

Im Werk von Stanley Stewart werden mehr als ein Dutzend spektakulärer Zwischenfälle untersucht, deren traurige Bilanz immer wieder dazu führte, dass die Sicherheitsvorkehrungen durchdacht und verbessert wurden. Die erste Untersuchung betrifft den Absturz des englischen Luftschiffes R 101 in Nordfrankreich, wobei die Öffentlichkeit, in diesem Falle Medien und Schatzamt, die skeptischen Fachleute derart bedrängte, dass zuviel riskiert wurde, so dass ein Zusammenwirken verschiedener Mängel zur Katastrophe führte. Anschliessend werden verschiedene Fälle des Luftverkehrs mit Flugzeugen vorgestellt. Gewiss ist keine Fluggesellschaft von Fehlleistungen der eigenen Besatzung, der Fluglotsen und der Technik (also auch wieder von Menschen, die diese geschaffen haben) gefeit, dennoch erfreulich, dass kontinentale Airlines wie Swissair, Lufthansa, Alitalia usw. in dieser Untersuchung fehlen, aber dies mag auch an der Auswahl durch den Verfasser liegen.

Der Band «Sicherheit und Rettung in der Luftfahrt» befasst sich mit der Sicherheit an Bord der Maschinen. Die Untersuchung beginnt vor über zweihundert Jahren mit den Fallschirmen der Montgolfieren, den artistischen Sprüngen um die Jahrhundertwende, um in weiteren Abschnitten die heutigen Massnahmen zu diskutieren. So wurde das Flugzeug zu einem sehr sicheren Verkehrsmittel, kein Vergleich zum Dasein als Autofahrer oder Fussgänger.

Zürich

Boris Schneider